

L'ours, descendu de la hune de misaine, s'était précipité sur ces deux hommes, qu'il enlaçait dans ses pattes gigantesques ! Vasing se trouvait appuyé contre le corps de l'animal ; Louis sentait les griffes du monstre lui entrer dans les chairs, et l'ours les étreignait avec une puissance irrésistible.

C'en était fait de tous deux !

—A moi ! à moi, Herming ! put crier le second.

—A moi ! Penellan ! hurla Louis Cornbutte, avec rage.

Des pas se firent entendre sur l'escalier ; Penellan parut ; il était libre. Il poussa un cri d'horreur, arma son pistolet, et le déchargea dans l'oreille de l'animal. Celui-ci poussa un rugissement ; la douleur lui fit ouvrir un instant les pattes, et Louis Cornbutte, épuisé, glissa sans mouvement sur le pont ; mais l'animal, les refermant avec force dans une suprême agonie, tomba en entraînant le misérable Vasing, dont le cadavre fut broyé sous lui.

Penellan se précipita au secours de Louis, qui respirait ; aucune blessure grave ne mettait sa vie en danger ; le souffle seul lui avait manqué un moment.

—Marie !... dit-il, en ouvrant les yeux.

—Elle est sauvée ! dit le timonier ; Herming est étendu là, avec un coup de poignard au ventre.

—Et ces ours...

—Morts, Louis, comme nos ennemis ; mais on peut dire que, sans ces bêtes-là, nous étions perdus ; ils sont venus, vraiment, à notre secours. Nous remercierons donc la Providence, car il faut bien avouer qu'en cette occasion tout s'est encore trouvé pour le mieux.

Louis et Penellan descendirent dans le logement, théâtre de ces scènes sanguinaires, et Marie, toute tremblante et pleurant, se précipita dans ses bras.

XVI.

Hermin, mortellement blessé, avait été transporté sur un lit par Misonne et Turquette, qui brisèrent leurs liens, ainsi que Penellan ; ce misérable râlait déjà. Les deux marins s'occupèrent de Pierre Nouquet, dont la blessure n'offrit heureusement pas de gravité.

Mais un plus grand malheur devait frapper Louis Cornbutte ; son père ne donnait plus aucun signe de vie. Était-il mort avec l'anxiété de voir son fils livré à ses ennemis ? Était-il mort avant cette terrible scène ? On ne sait. Le pauvre vieux marin, brisé par la maladie, tué par le manque de remèdes, avait succombé misérablement.

A ce coup inattendu, Louis et Marie tombèrent dans un désespoir profond, puis ils s'agenouillèrent près du lit et pleurèrent en priant pour l'âme de Jean Cornbutte.

Penellan, Misonne et Turquette les laissèrent seuls dans cette chambre mortuaire et remontèrent sur le pont. Les cadavres des trois ours furent tirés à l'avant ; ils résolurent de garder leurs fourrures, qui leur devenaient d'une grande utilité, mais ils ne pensèrent pas un seul moment à manger leur chair ; d'ailleurs le nombre des hommes à nourrir était bien diminué maintenant. Les cadavres de Vasing, d'Aupic et de Jocki, jetés dans une fosse creusée en toute hâte sur la côte, furent bientôt rejoints par celui d'Hermin ; le Norvégien

mourut dans la nuit, sans repentir ni remords, l'écume de la rage à la bouche.

Les trois marins réparèrent aussi la tente, qui, crevée en plusieurs endroits, laissait la neige tomber sur le pont. La température était excessivement froide ; elle se prolongea ainsi jusqu'au retour du soleil, qui reparut au-dessus de l'horizon le 8 Janvier.

Jean Cornbutte fut enterré au milieu des pleurs que personne ne songeait à cacher ; il avait quitté son pays pour retrouver son fils, et mourir sous ce climat affreux ! Sa tombe fut creusée sur une hauteur, et les pieux marins économisèrent une croix de bois sur leur combustible.

Depuis ce jour, ils passèrent encore par de cruelles épreuves de température ; mais le jus des citrons, qu'ils avaient retrouvés cachés dans les sacs des misérables, leur conserva et leur rendit la santé ; Gervique, Gradlin et Pierre Nouquet purent se lever, une quinzaine de jours après ces terribles événements, et prendre un peu d'exercice.

Bientôt la chasse devint plus facile et plus abondante ; les oiseaux aquatiques revenaient en grand nombre ; ils tuèrent souvent une sorte de canard sauvage, qui leur procura une nourriture excellente ; ils n'eurent à déplorer d'autre perte que celle de deux de leurs chiens, qu'ils perdirent dans une excursion, pour reconnaître, à vingt-cinq milles dans le sud, l'état de la plaine de glace. Le mois de février fut signalé par de violentes tempêtes et des neiges abondantes ; la température moyenne fut encore de 25 degrés au-dessous de zéro, mais ils n'en souffrirent pas par comparaison ; d'ailleurs, la vue du soleil, qui s'élevait de plus en plus au-dessus de l'horizon de glaces, les réjouissait, en leur présageant la fin de leurs tourments. Il faut croire aussi que le Ciel eut pitié de leurs souffrances, car la chaleur fut précoce cette année : dès le mois de mars, quelques corbeaux furent aperçus voltigeant autour du navire. Louis s'empara de grues qui avaient poussé trop loin leurs pérégrinations septentrionales ; des bandes d'oies sauvages se laissèrent même entrevoir dans le sud.

Ce retour indiquait une diminution du froid ; cependant il ne fallait pas trop s'y fier, car, avec un changement de vent, ou dans les nouvelles ou pleines lunes, la température baissait subitement, et les marins étaient forcés de recourir à leurs précautions les plus grandes pour se prémunir contre elle ; ils avaient déjà brûlé tous les bastingages du navire pour se chauffer, le rouffle, qu'ils n'habitaient pas, et une grande partie du faux-pont ; il était donc temps que cet hivernage finit : heureusement, la moyenne de mars ne fut pas de plus de 16 degrés au-dessous de zéro ; Marie s'occupa de préparer de nouveaux vêtements pour cette précoce saison de l'été.

Depuis l'équinoxe, le soleil s'était constamment maintenu au-dessus de l'horizon, sans jamais disparaître ; les huit mois de jour des pôles avaient commencé ; cette clarté perpétuelle et cette chaleur incessante, quoique excessivement faibles, ne tardèrent par à agir sur les glaces.

Il fallait prendre de grandes précautions pour lancer la *Jeune Hardie* du haut lit de glaçons qui l'entouraient ; le navire fut en conséquence solide-